

CHRONIQUE

Des stèles connues mais peu étudiées : l'ensemble du centre Saint-Jacques à Metz

Qui n'a pas rencontré lors d'une de ses pérégrinations dans Metz, une stèle gallo-romaine au détour d'un magasin, d'une administration ? En effet, les Musées de Metz ont voulu faire connaître au public le plus large la richesse de ses collections de stèles en les disposant en des points stratégiques de la cité. Ainsi les voyageurs sont-ils accueillis en gare de Metz par une présentation imposante; le chaland du centre Saint-Jacques les rencontre-t-il sur le lieu même de leur découverte; l'employé de la préfecture vit-il, tous les jours, avec elles.

Mais l'histoire de leur mise au jour et leur signification est méconnue. En effet, leur étude détaillée n'a jamais été entreprise alors qu'elle est indispensable pour approfondir la connaissance de la vie des Gallo-romains pendant l'Empire dans le chef-lieu médiomatricum : Divodurum Mediomatricorum. Les conditions difficiles de la découverte et les délais très courts imposés par les travaux n'ont pas permis une fouille scientifique de ce quartier vital pour la compréhension de l'urbanisme antique de Metz. Il se trouvait au pied de la colline Sainte-Croix, à proximité du decumanus (Fournirue) à l'emplacement du rempart du Bas-Empire.

Les blocs : éléments architecturaux et surtout stèles funéraires, étaient placés les uns à côté des autres et constituaient l'assise du rempart antique : soixante et onze d'entre eux sont entrés dans les collections des Musées de Metz. Mais à l'origine ceux-ci étaient à l'évidence plus nombreux. Il est vraiment dommage que certaines stèles aient échappé à la communauté scientifique car l'intérêt exceptionnel de l'iconographie de la plupart des pièces fait imaginer la perte importante d'informations sur la civilisation gallo-romaine; l'une des pièces conservée dans une collection privée n'était connue jusqu'à la récente exposition « La Lorraine antique : Villes et villages », que par le décor de l'une de ses faces : un Hercule classique, or sur le revers était représenté le dieu celtique Cernunnos, iconographie très rare en Gaule et unique dans ce cas de liaison directe avec Hercule sur un petit monument.

D'autres divinités complètent le corpus messin des dieux antiques : Diane que l'on retrouve sur un bloc d'architecture monumentale; Mercure et Nantosvelta qui apparaissent sur les flancs d'une stèle; Apollon radié qui voisine avec une victoire (?); Minerve et Mercure sur un pilier à quatre divinités.

Parmi les monuments découverts, les stèles funéraires sont les plus nombreuses. L'iconographie la plus commune est la représentation du défunt accompagné ou non de son conjoint et quelquefois d'un troisième personnage. Cette pratique est intéressante car jusqu'à présent, sur les stèles connues, les représentations des défunts étaient très minoritaires; les stèles modestes, souvent en forme de maisons, n'avaient qu'une courte inscription. Une étude approfondie, à la lueur de ces découvertes du quartier Saint-Jacques, apparaît comme une nécessité.

Dès à présent, la confrontation de ces stèles permet une connaissance précise du vêtement et de la coiffure en province sous l'Empire. En effet, même si les rendus des personnages semblent souvent stéréotypés, il est certain que nous avons de véritables portraits comme par exemple sur la stèle d'un homme chauve.

Mais l'intérêt de ces monuments funéraires ne tient souvent pas à la scène principale mais au tableau annexe où le défunt s'est fait représenter dans ses activités quotidiennes : le drapier, le marchand de vin, le menuisier, le fabricant de cadenas, le transporteur apparaissent et rendent beaucoup plus vivante cette société antique.

Des métiers que l'on rencontre plus épisodiquement sont à signaler : ce sont le banquier ou le percepteur et même ce marchand d'esclaves qui rappelle une des dures réalités de la société antique.

L'anecdote n'est pas non plus absente comme sur cette stèle où un petit personnage balaie devant la porte de sa maison. Celle qui a été abandonnée en cours de taille par le sculpteur permet de reconstituer la démarche sur la mise en place des deux personnages : un militaire et son épouse : trois phases se sont succédées : l'ébauche, l'affinement et la finition de la surface et elles sont simultanées.

Les objets de la vie quotidienne illustrent ces scènes : le fauteuil en osier, la table pour le mobilier; mais également les tablettes sur lesquelles on fait ses comptes, les coffrets à bijoux et des instruments de musique : tympanon ou buccin.

Enfin les inscriptions, bien que souvent réduites, complètent ce tableau en donnant des noms indigènes latinisés ou étrangers; elles permettent d'entrevoir des filiations qui font mieux saisir ce monde gallo-romain.

Ces quelques réflexions sur les découvertes du centre Saint-Jacques voudraient montrer qu'à côté des programmes de recherches archéologiques sur le terrain, il est absolument nécessaire de revenir sur les fouilles plus anciennes afin qu'aucun détail ne soit oublié dans la reconstitution de la vie à Divodurum.

Jean-Louis COUDROT

Coup d'œil sur l'histoire grecque à travers la présentation temporaire de la collection de céramiques du Musée de Metz

Au début de l'année 1990 fut présenté l'essentiel de la collection de céramiques grecques et étrusques du Musée de Metz afin de permettre de resituer à travers l'évolution de sa céramique l'aventure grecque de la période archaïque à la période romaine. En effet, grâce aux collections d'Émile Huber, industriel mosellan et de Giampietro Campana, administrateur du Mont de Piété de Rome, archéologue et acheteur passionné, le musée conserve une série significative de poteries et de statuettes.

Si l'arrivée au musée des pièces d'Émile Huber est compréhensible, ses collections ont été achetées en 1910, celle des vases Campana ressort davantage du roman. Le Marquis de Campana, né en 1808, est issu d'une famille de la haute bourgeoisie romaine; sujet du Pape, il devient en 1833 directeur du Mont de Piété de Rome qu'il fait prospérer. Parallèlement, il mène une carrière d'archéologue (il conduit des fouilles) et de collectionneur : il entretient un réseau de marchands et de rabatteurs; il semble avoir voulu constituer un musée encyclopédique de l'art. Il achète vases, verreries, bijoux antiques, majoliques, sculptures et tableaux.

Sa fortune ne suffisant plus pour ses acquisitions, il se sert du Mont de Piété pour financer ses achats. Cette gestion conduisit cet établissement à la faillite et le Marquis fut arrêté et condamné à vingt ans de galère (1857).

Heureusement sa bonne étoile veillait; Napoléon III, qui était redevable à la famille de la femme de Campana d'une aide financière lors de la préparation du coup d'État de 1851, intervint pour faire commuer la peine en bannissement et acheta la collection de 11 835 objets (vases, tableaux...) qui, après avoir été présentée dans son ensemble, fut, après choix du Musée du Louvre, dispersée dans soixante-sept musées de province dont celui de Metz.

Les deux collections sont très complémentaires. Celle d'Émile Huber est constituée de vases chypriotes géométriques et étrusques en bucchero nero; celle de Campana compte des pièces de Grèce continentale et d'Italie du sud ainsi que des imitations locales de productions importées.

La période la plus ancienne représentée est l'époque géométrique; elle l'est par des pièces des VIII^e et VII^e de la Méditerranée orientale, en particulier de Chypre. Elle est proche de celle que l'on trouve en Grèce pour le décor où apparaît l'utilisation du compas mais les formes restent spécifiques à cette île, en particulier celles en tonnelet.

La céramique orientalisante est caractérisée par les séries de petits vases à parfum décorés d'animaux fantastiques, en particulier le griffon, soulignés par des incisions pour mettre les détails en valeur. Essentiellement d'origine corinthienne, ils furent exportés et imités jusqu'en Étrurie. Ils se sont répandus dans l'ensemble de la Méditerranée occidentale; ils attestent à merveille l'expansion grecque pendant toute la période archaïque et classique tant sur le plan commercial que politique. Il ne faut pas oublier que Marseille où l'on a découvert cette céramique a été fondée vers - 600.

La céramique grecque atteint son apogée lors de la production des décors à figures noires et de ceux à figures rouges qui prennent le relais à la fin du VI^e siècle. Les pièces exposées au Musée, même si elles ne sortent pas d'ateliers prestigieux, sont fort intéressantes car elles illustrent bien la typologie des vases : on y trouve des cratères, des coupes, des lécythes, des alabastres, des amphores, des lampes...

Les grands centres de production sont présents : Athènes, Corinthe, Sparte. Les décors sont remarquables, en particulier celui de la coupe du combat des amazones ou celui de l'amphore du retour de la dépouille du guerrier.

La pièce la plus belle est sans conteste une péliké (une amphore) à figures rouges du début du V^e siècle à rapprocher du travail du grand peintre Mison : sur une face un aulète joue devant un jeune homme assis, sur l'autre un satyre poursuit une ménade.

Le reste de la collection montre l'influence de la Grèce continentale sur la grande Grèce dans le sud de l'Italie et sur l'Étrurie où les modes et les techniques ont été souvent copiées dans les décors comme chez les Messapiens vers Tarente, chez les Apuliens ou les Étrusques. Ces peuples d'Italie ont ensuite réalisé de véritables créations originales où la filiation restait évidente mais où la production était vraiment individualisée. Ainsi parle-t-on du style apulien, gnathia, falisque ou campanien dont l'origine est grecque, mais elle est entièrement repensée; à côté de ces céramiques, certains peuples, comme les Étrusques, ont gardé des techniques autochtones qui ont poursuivi une carrière indépendante : les vases en bucchero nero sont bien représentés dans les collections du Musée de Metz; il est possible de suivre leur évolution depuis le VIII^e siècle jusqu'au III^e siècle où ils deviennent beaucoup plus lourds et grossiers.

Ainsi, à travers cette exposition pédagogique essentiellement destinée aux classes secondaires, une évocation de plus d'un demi millénaire d'histoire de la Méditerranée centrale et occidentale est-elle possible grâce à deux personnages du XIX^e siècle : un industriel lorrain archéologue et à un marquis romain dont une partie des collections a investi un musée de province français.

Jean-Louis COUDROT

Homage à Raymond Mondon (1914-1970)

- A. **Raymond Mondon, un homme au service de sa ville.** Exposition réalisée par les Archives Municipales de Metz, en collaboration avec les Archives Départementales de la Moselle et le service de documentation du Républicain Lorrain (Metz, Hôtel de Ville, 17 déc. 1990-27 janvier 1991)



(Cliché le Républicain Lorrain)

Il y a vingt ans décédait une grande figure de la vie politique messine et française : Raymond Mondon, maire de Metz (1947-1970), député de la Moselle (1946-1970), conseiller général du 3^e canton de Metz (1949-1970) et ministre des Transports (1969-1970). Par cette exposition, la ville de Metz et sa municipalité ont tenu à lui rendre hommage.

Raymond Mondon est né le 8 mars 1914 à Ancy-sur-Moselle, dans une famille de viticulteurs qui donna cinq maires au village (ascendances paternelle et maternelle confondues). Après des études au collège Saint-Clément de Metz puis à la faculté de droit de Nancy, il entre dans la magistrature. Mais ce sont surtout la guerre de 1939-1945 et son action dans la Résistance qui le lancent dans la politique.

R. Mondon appartient successivement à l'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance (U.D.S.R.), à l'Action Démocratique et Sociale (A.D.S.), au Rassemblement du Peuple Français (R.P.F.), à l'Action Républicaine et Sociale (A.R.S.), aux Indépendants et Paysans d'Action Sociale, au Centre National des Indépendants (C.N.I.). En 1962, il est un des fondateurs des Républicains Indépendants dont il devient le président, puis vice-président de la Fédération Nationale des Républicains Indépendants (créée en 1966), dont Valéry Giscard d'Estaing est président.

De cette énumération qui pourrait paraître le fait d'un homme changeant, il ressort en fait une profonde fidélité au général De Gaulle, et ce jusqu'au bout, puisque R. Mondon invite à voter OUI au référendum du 27 avril 1969 mettant en jeu le mandat du Président de la République.

Au cours de ses mandats régionaux et locaux, R. Mondon s'est particulièrement attaché au règlement des dommages de guerre et à la réorganisation de l'administration départementale, prônant dès les années cinquante la décentralisation et la mise en valeur des territoires au niveau des collectivités territoriales. Il est constamment réélu député de la Moselle à partir de 1946, avec des majorités confortables (mis une seule fois en ballottage en 1967). Durant les événements de mai 1968, il participe à des manifestations de soutien au gouvernement.

Au Conseil Général (1949-1970), il milite pour les libertés communales et l'expansion de l'économie lorraine grâce au développement des infrastructures de communication : construction d'autoroutes, électrification des lignes de chemin de fer, canalisation de la Moselle, création d'un aéroport civil.

Malgré des critiques parfois fondées (destruction totale de quartiers anciens), les Messins lui ont renouvelé pendant 23 ans leur confiance. Il fut leur maire de 1947 à sa mort. La priorité de son action fut donnée à la Reconstruction d'après-guerre. Une grave crise du logement frappe alors la ville. Il faut construire rapidement des logements neufs. Certains quartiers du centre sont alors démolis pour être reconstruits (Saint-Ferroy, Pontiffroy, Saint-Jacques), tandis que la ville s'agrandit au nord et à l'est sur des terrains démilitarisés (Saint-Julien, Bellecroix, Plantières, Queuleu). La fusion avec Metz, à la fin de l'année 1961, des communes de Borny, Magny et Vallières, offre à la cité d'importantes surfaces à bâtir qui permettront la grande opération d'Urbanisme de la Z.U.P. de Borny (et beaucoup plus tard, l'aménagement d'un technopôle). Malgré des choix architecturaux aujourd'hui contestables, le contrat est rempli : plus de 10.000 logements sont construits ou aménagés (immeubles, lotissements) entre 1949 et 1965, et Metz devient par sa population la première ville de Lorraine.

La rénovation de l'urbanisme permet également d'aménager deux zones industrielles en périphérie, à Borny et à Metz-Nord. La canalisation de la Moselle et le développement du port fluvial, ainsi que la construction des autoroutes Metz-Sarrebruck, Metz-Thionville, Metz-Nancy et Metz-Paris (cette dernière construite juste après la mort de R. Mondon), la création de la ligne S.N.C.F. régionale « Métrolor », permettent le développement économique de la capitale régionale.

Parallèlement à la reconstruction, des efforts sont faits en faveur de l'éducation et de la jeunesse : construction de nombreuses écoles, lycées, création du Collège scientifique universitaire et du Collège littéraire universitaire (premiers pas vers la fondation de l'Université en 1970), de gymnases scolaires, de plusieurs stades, du Palais des Sports, de l'Auberge de Jeunesse, de centres socio-culturels.

Plus que du politique et de ses actions, c'est de l'homme Raymond Mondon dont se souviennent les Messins, de sa simplicité, de son contact facile avec les

administrés, du « piéton de Metz » qui aimait traverser sa ville à pied, qui participait avec enthousiasme aux fêtes de la Mirabelle. R. Mondon a également laissé un bon souvenir au sein du personnel municipal.

Sa carrière fut couronnée par son poste ministériel. Déjà secrétaire d'État à l'Intérieur dans le gouvernement Mendès-France (1954-1955), il est nommé Ministre des Transports le 22 juin 1969 dans un gouvernement de Jacques Chaban-Delmas.

Mais l'année 1970 est marquée par « une longue et douloureuse maladie » comme on disait alors pudiquement. Le maire de Metz s'affaiblit rapidement. Il s'éteint le 31 décembre 1970 non sans avoir dicté ses vœux au Président de la République pour 1971.

La cathédrale sera trop petite, le 4 janvier suivant, pour contenir la foule émue des Messins venus lui rendre un dernier hommage. Dès le 29 janvier 1971, le conseil municipal de Metz donne son nom à une place de la ville (ancienne place Paul Déroulède). Le 27 octobre 1973 est inauguré un monument à sa mémoire en bordure de la place. A Ancy, la rue passant devant sa maison natale (aujourd'hui restaurant Saint-Clément) porte son nom. (Jocelyne BARTHEL)

B. Le destin inachevé : Raymon Mondon. Exposition réalisée par Gaëtan Avanzato et Aziz Mebarki (Ancy-sur-Moselle, salle des Fêtes, 17 janvier-11 février 1991 et Briey, Centre Lino Ventura, 23 février-6 mars 1991)

Jeunes chercheurs de l'Université de Metz, G. Avanzato et A. Mebarki ont livré « aux feux de la rampe » une sélection des documents et témoignages inédits que leur a livrés une quête assidue de deux ans et hors des sentiers battus. Une belle plaquette restitue quelques « images fortes », sobrement commentées par des proches du défunt (Ed. Serpenoise, 1991, 24 p.). Prélude à d'autres expositions (à Paris) et à une biographie qui s'impose. (J.C. DELBREIL)

NÉCROLOGIES MOSELLANES. 1990

Né à Riche le 15 septembre 1891 et avocat à Metz, J.A. Paté décéda le 23 janvier 1990. Spécialiste des questions agricoles, il dirigea la revue « La Terre lorraine », puis celle de « La Moselle agricole » (*Le Pays lorrain*, 1990, p. 156).

Né à Senonches, Eure-et-Loir, conservateur des Eaux-et-Forêts et résidant à Lemberg puis à Strasbourg, Louis Duplaquet présida la section de Bitche de la S.H.A.L. de 1961 à 1981. Il décéda le 11 février 1990 (A. SCHUTZ, *Louis Duplaquet*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1990, p. 177-178). Il avait publié la biographie de son grand-père Alfred Mezières (1826-1915), originaire de Rehon près de Longwy, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, écrivain et député de l'arrondissement de Briey de 1881 à 1900 (*Les Cahiers lorrains*, 1966, p. 65-67).

Né à Apach en 1900, élève du lycée de Thionville et professeur de sciences naturelles à l'Université de Nancy, Émile Steinmetz décéda le 15 mai 1990. Spécialiste des études sur les champignons, il présidait la Société lorraine de mycologie (*Le Pays lorrain*, 1990, p. 234).

Le Père Laurent Appel est décédé le 20 juillet 1990 à Lorgues (Var). Né à Lelling le 10 août 1910, il fut ordonné prêtre assomptionniste en 1939 à Lormoy. Il a exercé les fonctions de professeur à Nozeroy (Jura), Scherviller (Bas-Rhin) et Scy-Chazelles et occupé des postes de vicaire dans les paroisses de Toulon, Marseille, Châtenois (Bas-Rhin), Scy-Chazelles et Gandrange (1966-1977). Membre de la

S.H.A.L., il est l'auteur de deux bonnes monographies : « Lelling, village du Bischwald », 1972, 192 p., ouvrage couronné par l'Académie nationale de Metz en 1973, et « Du pressoir au laminoir, Amnéville, Boussange, Gandrange », 1983, 384 p.

Né à Saint-Jean-de Saverne le 26 octobre 1904, professeur de français au collège de Poligny (Jura) en 1930 et au lycée de Sarreguemines en 1933 et professeur de philosophie et de français au collège et lycée de Saverne de 1936 à 1968, Alphonse Wollbett fut le cofondateur de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne de 1955 à 1979. Il était aussi membre-correspondant de l'Académie nationale de Metz et de la S.H.A.L. Il est l'auteur de 300 études et articles sur la région de Saverne et de Sarre-Union, dont sept sur Antoine-le-Bon, Lutzelbourg, Phalsbourg, Dabo, Dominique Labroise, Erckmann-Chatrion, publiés dans la revue trimestrielle de la Société d'histoire et d'archéologie de Saverne, intéressent la Lorraine et une publiée dans *Les Cahiers lorrains* sur le facteur d'orgues Nicolas Dupont (1714-1781), de Domnom-lès-Dieuze (1964, p. 35-41). A. Wollbett est décédé à Saverne le 13 juillet 1990 (*Pays d'Alsace*, 1990, III).

L'ingénieur René Jolin décéda le 26 juillet 1990 à Villey-le-Sec (Meurthe-et-Moselle). Membre de la S.H.A.L., il publia trois articles sur l'ancien Metz (Implantation des vestiges romains retrouvés aux environs de la cathédrale de Metz au XVIII^e siècle, *Annuaire de la S.H.A.L.*, 1975, p. 31-43; Vestiges romains entre la rue des Clercs et Nexirue à Metz, dans *A.S.H.A.L.*, 1977, p. 17-26; Plan des environs de Metz en 1550, dans *A.S.H.A.L.*, 1978, p. 65-72).

Instituteur à Luttange, puis directeur d'école à Trémery, Charles Dosse décéda le 16 août 1990. Il est l'auteur de quatre études de vulgarisation : « Histoire de Luttange », « Le haut chemin sur la rive droite de la Moselle » (1987), « La haute vallée de la Canner » et « L'abbaye de Villers-Bettlach » (1987). Né en 1922 à Metz, Paul de Busson fut reporter-photographe au « Républicain Lorrain » de 1949 à 1982 et a publié deux livres : « Paul de Busson, reporter », éd. Serpenoise, qui lui valut la médaille d'argent de l'Académie nationale de Metz et en 1982 « La terre aux souliers », une évocation poétique des travaux des champs dans les années 50 (*Le Républicain Lorrain*, 26 et 29 août 1990).

Né le 21 avril 1910 à Moyeuvre-Grande, Jean Amen fut journaliste à la « Eisweiler Zeitung » de 1928 à 1931, au « Metzger Freies Journal » jusqu'en 1939, à la « Westmark » de 1940 à 1944, au « Courrier de Metz » de 1958 à 1962 et au « Républicain Lorrain » de 1962 à 1975 comme chef d'agence à Bitche. Cofondateur de la section de Bitche de la S.H.A.L. en 1961, il a publié deux bonnes études : « Le pèlerinage de Holbach-Fatima », Metz, 1983, 47 p. et surtout « A la découverte de nos villages. Siersthal, Holbach, Frohmuhl, Légeret », 1988, 242 p. et des articles dans la revue « Le Pays de Bitche » de 1971 à 1980. Il est décédé le 26 octobre 1990 à la Frohmuhl.

Henri HIEGEL